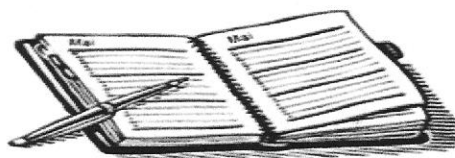


Paroisse Notre-Dame du DOUX-BERQUIN Planning des messes		Le Doulieu	Neuf-Berquin	Vieux-Berquin	Sec-Bois
samedi	3	février			18 h.
dimanche	4	février	11 h.		
5ème dimanche du temps ordinaire					
samedi	10	février			18 h.
dimanche	11	février	11 h.		
6ème dimanche du temps ordinaire					
samedi	17	février		18 h.	
dimanche	18	février		11 h.	
1er dimanche de Carême					
samedi	24	février		18 h.	
dimanche	25	février		11 h.	
2ème dimanche de Carême					
messes en semaine					
	le mercredi		9 h.		
	le jeudi			9 h.	



**agenda
février
2018**

chaque mardi	(sauf 1er mardi du mois)
VIEUX-BERQUIN	18 h. au presbytère - répétition de la chorale
chaque mercredi et samedi	de 10 h. à 11 h. permanence au presbytère
VIEUX-BERQUIN	
jeudi 1er	20 h. répétition pour les chorales des 4 clochers
NEUF-BERQUIN	
dimanche 4	12 h. 30 baptêmes
LE DOULIEU	
mercredi 14	10 h. célébration des cendres pour les enfants du KT et leurs familles
LE DOULIEU	
dimanche 18	11 h. messe des familles
VIEUX-BERQUIN	
mercredi 21	14 h. pliage de Découvrir - au presbytère
VIEUX-BERQUIN	



Faire mémoire de la grande guerre



*Les quatre clochers de la paroisse n'ont
pas eu à déplorer de Mort pour la France
en ce mois de février 1918*



L'aumône : une réflexion pour le carême. Père Y. Bonnet

Le carême nous encourage à nous sanctifier par la prière, le jeûne et l'aumône. Cette dernière n'est pas toujours facile à "faire", car en réalité, elle n'est pas quelque chose que l'on fait sans réfléchir si on veut faire vraiment le bien. On peut se poser des questions comme : comment réagir face au nombre croissant de pauvres dans la rue ? Ne risque-t-on pas d'encourager l'assistanat en leur donnant de l'argent ? N'est-ce pas les encourager à le dépenser en boisson ?

Donner ou ne pas donner ?

Certes, il y a une grande différence entre donner à quelqu'un qui fait la manche dans la rue et secourir quelqu'un qui vient vous voir chez vous, que vous avez - et prenez - le temps d'écouter, ou quelqu'un que vous allez visiter parce que vous connaissez sa situation et ses difficultés.

Nous avons tous en mémoire des anecdotes, qui peuvent nous décourager de donner de l'argent à quelqu'un qui mendie. Un jour, pendant que j'étais séminariste à Rome, un homme à l'allure de clochard m'accoste dans la rue pour me demander de l'argent. Nous étions à deux pas d'une boulangerie, qui offrait, outre le pain et les viennoiseries classiques, d'excellents sandwiches. J'offre donc à cet homme d'entrer avec lui dans ce magasin et de lui payer ce qu'il désirait comme viatique : je me suis fait copieusement insulter. Il m'arrive de voir des hommes jeunes faire distraitemment la manche tout en étant captivés par une longue conversation avec le moyen d'un élégant téléphone portable : cela n'encourage pas bien fort à faire l'aumône.

Avec son cœur ou avec sa raison ?

La question qui reste posée est que l'on ne sait jamais si l'on a affaire à d'authentiques pauvres, à des professionnels de la mendicité ou à des personnes contraintes par d'autres à cette mendicité. En outre, il faut savoir qu'on ne peut pas toujours ordonner, canaliser notre affectif. Or, affectivement parlant, ne pas s'arrêter pour prendre contact ou ne pas donner à quelqu'un qui, par son discours, son écrit ou son attitude, fait part d'une détresse réelle ou... simulée, est toujours difficile. C'est la raison pour laquelle il nous arrive de donner sans nous arrêter et sans chercher à savoir le bien ou le mal fondé de notre geste. Cela m'arrive à moi-même suffisamment de fois pour je me garde bien d'accuser ceux qui le font comme moi, de vouloir se donner bonne conscience.

Donner comme on peut !

Un de mes amis, retraité après une longue carrière dans la police, me déconseille fortement de donner ainsi dans le métro, dans la rue ou dans les gares. Il est lui-même plongé jusqu'au cou dans les organisations de secours aux personnes en grande difficulté et engagé dans l'Eglise à ce titre. Son expérience professionnelle antérieure le conduit à penser que les « vrais pauvres » font très rarement la manche, qu'ils sont trop occupés à chercher à sortir de la misère en se démenant ou qu'ils l'assument péniblement dans la solitude. Lui, préfère recommander d'aider les conférences de St Vincent de Paul, Emmaüs ou le Secours Catholique, et autres organisations caritatives par notre action ou nos dons. Il a probablement raison, mais l'expérience m'a montré que je ne suis pas toujours ses conseils. J'essaie simplement, quand la compassion, peut être trop affective, me pousse à donner, d'y ajouter le sourire, une parole, et mentalement, une recommandation par la prière de la personne en question, à la bonté du Ciel. Ce n'est certainement pas une position ni un comportement forcément adéquats, mais nous ne lisons pas dans le cœur des autres comme le Christ, ou comme les grands saints et nous agissons bien comme nous le pouvons, avec nos limites et nos conditionnements psychologiques et sociaux.